



Rédaction : Ibrahim Habi, Florent Birchen, Yayé Zakey, Djibo Alzouma Oumarou (RECA) Septembre 2021.

Note sur les visites des fermes / exploitations agricoles Investissement réduit, main d'œuvre locale et cultures pluviales

1. Introduction

Dans le cadre de la mise en place du nouveau dispositif du Centre d'Information et d'Accompagnement des Promoteurs Agricoles (CIAPA) dans les régions d'intervention du PromAP, l'approche « visite terrain » a été privilégiée, afin de permettre l'adéquation des services fournis avec les réalités du terrain. Des visites ont été réalisées dans la région de Dosso pour élargir les références sur des exploitations / fermes souvent qualifiées de « type agrobusiness » qui ne sont pas des exploitations agricoles familiales classiques. Ces exploitations se caractérisent, en général, par des investissements importants en équipement et matériel et sont dirigées par des personnes ayant ou ayant eu une autre activité que l'activité agricole. Ces visites ont pour but de mettre en lumière les expériences existantes au Niger en matière d'irrigation et de techniques de production innovantes, mais également les besoins pouvant être exprimés par ces exploitants afin de mieux cerner leurs attentes.

2. Historique du site



La ferme visitée est située dans la commune de Golé, à environ 10 km au sud-ouest de Dosso. Son propriétaire, passionné par l'agriculture depuis l'enfance et installé pendant de nombreuses années à l'étranger comme fonctionnaire international, a progressivement investi dans des terres dans sa localité d'origine, jusqu'à posséder aujourd'hui environ 200 ha dont il cultive

la moitié. Le reste est exploité par une trentaine de famille sous forme de métayage. L'ensemble de cette exploitation a été réalisé sur fonds propres, sans aucun financement extérieur.

Dans cette exploitation, de nombreuses cultures ont pu être essayées, puis délaissées, en fonction de leur rentabilité. Dans un premier temps, ce promoteur s'est lancé dans l'arboriculture avec la production de mangues sur une dizaine d'hectares. Puis, l'entrepreneur s'est tourné vers la culture du manioc (avec

transformation en gari), également sur une dizaine d'hectares, ainsi que vers la pisciculture, sans que la rentabilité de ces ateliers ne le convainque à persister dans cette voie. Il a également investi dans l'élevage d'autruches et d'antilopes, afin de commercialiser leur progéniture auprès de propriétaires de jardins. Cependant, des attaques régulières de chiens errants ont mis fin à ce projet.

En parallèle, il s'est également tourné vers la production de cultures pluviales, en particulier le mil associé au niébé et à l'arachide, sur 90 ha, faisant de lui le 3^{ème} producteur de mil de la région (suivant ses déclarations). Depuis peu, sur le conseil d'un ami, il s'est également tourné vers la culture du souchet, encore absente dans la région, et dont les bons résultats le poussent à vouloir augmenter les superficies cultivées.

Le site est reparti comme suit :

- 10 hectares destinés à la plantation de manguiers (environ 1500 arbres) et de pommiers du Sahel (environ 400 arbres) ;
- 90 hectares destinés à la culture du mil, en association avec l'arachide et le niébé ;
- 8 hectares destinés à la culture du souchet (mais non mesuré).

3. Equipements

Malgré les importantes superficies cultivées, les investissements matériels ont été peu conséquents - une grande partie de l'exploitation est dédiée aux cultures pluviales - et l'accent est mis sur le travail manuel plutôt que sur la moto-mécanisation.

Une partie du site a été clôturée, afin de protéger les cultures pérennes ainsi que les investissements du promoteur.

Afin de s'assurer de l'irrigation des cultures présentes pendant la saison sèche, deux forages équipés de panneaux solaires ont également été réalisés. Le premier, équipé d'un réseau californien avec une trentaine de bornes, permet l'apport d'eau aux arbres fruitiers, tandis que le second a été réservé à l'extension de l'exploitation, ainsi qu'aux surfaces exploitées par les populations environnantes. Par ailleurs, deux réservoirs de chacun 10 m³ permettent le stockage de l'eau sur le site.

Afin d'irriguer ses plantations arboricoles, le promoteur a lui-même conçu son réseau d'irrigation à partir du réseau californien. Les différentes bornes sont reliées à des tuyaux, d'une longueur permettant l'arrosage d'une quinzaine de mètres de rayon autour de la borne.

Interrogé sur le matériel goutte-à-goutte, le promoteur a signifié que celui-ci n'était pas à sa portée, demandait un entretien trop conséquent, et ne remplacerait jamais le travail humain, primordial afin de réussir dans l'agriculture.

4. Travailleurs

L'exploitation d'une superficie d'environ 100 hectares sans moto-mécanisation demande d'importants moyens humains. Pour se faire, le promoteur fait appel à des travailleurs journaliers, employés en fonction des besoins des différentes opérations culturales. Ainsi, pour la culture du mil, il emploie un grand nombre de travailleurs journaliers. Cette exploitation constitue ainsi une source d'emploi temporaire importante. Par ailleurs, il emploie également des travailleurs permanents sur l'exploitation.

Si les employés occasionnels sont généralement originaires des villages avoisinants, le promoteur fait également appel à de la main d'œuvre originaire de régions plus lointaines lorsque les compétences techniques ne sont pas disponibles à proximité. Ainsi, pour réaliser la culture du souchet, il fait appel à des ouvriers originaires de Maradi, venus apporter leur expertise ainsi que leur matériel pour la réussite de cette culture peu développée dans la région de Dosso.

Du fait de ses connaissances élevées dans le domaine agricole, ce promoteur n'a pas désiré être accompagné de manière régulière par un technicien agricole, se contentant d'employer du personnel ouvrier ; les différents techniciens avec lequel il a pu échanger ne l'ont pas convaincu sur leurs capacités, le promoteur s'estimant mieux formé qu'eux sur le plan technique.

5. Cultures présentes sur le site

Arboriculture : Comme dit précédemment, le premier système de culture implanté sur le site fut la production des mangues, ainsi que des pommiers du sahel, avec la plantation de 1500 manguiers et de 400 pommiers du Sahel, sur 10 hectares irrigués. Tous les arbres proviennent de variétés sélectionnées, obtenues auprès de l'ICRISAT, et permettent des productions de l'ordre de 150 à 200 kg de mangues par arbre.

Si la production des mangues s'est avérée conforme à ses objectifs, la commercialisation a soulevé plus de problèmes, les grossistes de la région de Dosso préférant se ravitailler au Bénin. Le promoteur a alors changé de stratégie avec succès, pour écouler sa production, avant la maturité, à de jeunes élèves qui transforment ces mangues pour en faire des salades.

Le conseil lui a été donné de se mettre en contact avec des acheteurs de Niamey présents sur des groupes WhatsApp, qui achètent le plus souvent les mangues sur pieds.

La production de pommes du Sahel connaît les problématiques inverses : la commercialisation se fait sans difficultés à un prix avantageux, cependant différentes attaques phytosanitaires endommagent les récoltes.

Pomme du Sahel : les producteurs peuvent connaître des pertes importantes principalement dues à la mouche des fruits. Pour protéger les fruits, il faut intervenir après la floraison, au moment de la nouaison (au moment où les petits fruits apparaissent après la floraison). Il est possible de lutter avec un biopesticide (graine de neem ou un mélange feuille de neem – piment). Si on choisit un pesticide chimique, utiliser uniquement des pesticides dont la matière active est un pyréthrianoïde (deltaméthrine ou lambda-cyhalothrine). Dans tous les cas faire trois traitements espacés d'une semaine. Le traitement est arrêté un mois avant la maturité des fruits et la récolte des premiers fruits.

L'association mil, niébé, arachide : La culture du mil couvre près de 90 hectares. Elle est associée au niébé, ainsi qu'à l'arachide. Le sorgho est également cultivé de manière complémentaire.



Ce promoteur a également par le passé réalisé la production de semences. Les prix d'achat (250 F/kg) trop bas des unités semencières, ainsi que le manque de débouchés, l'ont conduit à ne plus réaliser que des productions destinées à la consommation.

Le souchet : Bien que plus récente, la culture du souchet est devenue pour le promoteur celle à qui il accorde le plus d'importance, et dans laquelle il désire le plus investir. Les bons résultats culturaux ainsi que les bonnes conditions de commercialisation expliquent son souhait de multiplier par 4 ses superficies emblavées au cours des prochaines années.

Sur le plan technique, la culture du souchet génère dans cette exploitation des rendements d'environ 160 et 200 sacs d'une contenance estimée à environ 100 kg, selon les estimations du promoteur, soit un rendement

estimé entre 1.600 et 2.000 kg de souchet à l’hectare. Ce rendement est inférieur au rendement moyen de 3 300 kg/ha pour la région de Maradi, donné dans le rapport d’évaluation de la campagne agricole d’hivernage 2020 (MAGEL, 2021).

Cette culture nécessite une quantité de semences par ha d’environ 80 kg. Pour chaque sac de semences de souchet il utilise 3 sacs de 50 kg d’engrais NPK triple 15, ce qui donnerait une fertilisation d’environ 150 kg par ha. Cette fertilisation est plus faible que les pratiques des producteurs de la région de Maradi, qui peuvent utiliser jusqu’à 600 kg d’engrais mais conforme aux recommandations de la Recherche du Burkina Faso.

Globalement, les « informations sur les chiffres » d’utilisation des semences et des engrais sont un peu confuses et ne se rapportent pas à des unités de surface précises. L’enregistrement des données techniques et économiques un peut être un point faible de cette exploitation, pourtant c’est indispensable pour déterminer les améliorations possibles.

Pour la récolte, il utilise une charrue pour soulever les plantes. Puis il utilise des travailleurs pour le tri et le vannage.

La production est stockée quelques mois (3 à 4 mois) avant d’être vendue, afin de bénéficier de prix avantageux. Elle est ensuite commercialisée auprès de grossistes de la région de Maradi, auquel il envoie sa production, et qui lui transfèrent ensuite son dû, par virement bancaire.

Du fait des apports fertilisants sur cette culture, il réalise ensuite une rotation souchet-mil, afin de faire bénéficier à cette seconde culture de l’arrière effet de la fertilisation. Ceci bénéficie de manière très avantageuse au mil, dont les rendements ont augmenté avec la mise en place de la culture du souchet.

		
Verger (10 ha) dont 1 500 manguiers	Culture de mil (90 ha)	Culture de souchet (10 ha)

6. Conclusion

Ce promoteur bénéficie de compétences techniques importantes et il est très investi dans la gestion et le développement de son exploitation. Il fait partie de la catégorie des agriculteurs « de tous les jours » c’est à dire régulier sur l’exploitation. Afin de s’assurer des meilleurs résultats économiques possibles, celui-ci a testé différents systèmes de production (arboriculture, manioc, pisciculture, élevage d’animaux particuliers...), jusqu’à se spécialiser dans les cultures pluviales dont la culture du souchet, encore peu présente dans sa région.

Du fait du bon niveau de compétences techniques de l’exploitant, celui-ci ne fait pas appel à un techniciens spécialisé pour le suivi de son exploitation. Il emploie des ouvriers pour les différentes

opérations culturales, même si ceux-ci peuvent parfois être recrutés dans des zones éloignées et bénéficier de fortes compétences pratiques techniques, permettant la mise en place de cultures novatrices.

Cette stratégie présente cependant quelques limites. Par exemple, ses résultats pour le souchet semblent pouvoir être améliorés mais, pour cela, un meilleur enregistrement des données techniques (surfaces, semence, fertilisation) serait nécessaire avec une comparaison avec d'autres résultats. Un accompagnement technique dédié permettrait ainsi d'augmenter encore le potentiel de cette exploitation.

En particulier, à l'issue de la visite, il a été conseillé à ce producteur de :

- Réaliser une taille de fructification sur ses manguiers, celle-ci pouvant permettre une nette augmentation de la production ;
- Se rapprocher, via des groupes WhatsApp dédiés, de commerçants établis à Niamey et opérant dans la filière de la mangue ;
- Réaliser une fertilisation organique de ses parcelles en mettant à profit les quantités de matières organiques fournies par ses arbres fruitiers, afin d'améliorer durablement les caractéristiques de ses sols ; notamment après la culture du souchet ;
- Réaliser des plantations (parcs agroforestier, bandes boisées, haies vives, bandes enherbées) pour une meilleure protection du sol contre l'érosion, notamment éolienne, et produire plus de matière organique pour la fabrication de compost.

Ce travail de suivi de promoteurs dans la Région de Dosso a été réalisé dans le cadre du Programme d'Appui à la Petite Irrigation (PAPI) financé par la Coopération suisse et du Centre d'Information et d'Accompagnement des Promoteurs Agricoles (CIAPA) qui bénéficie de l'appui du Programme Nigéro-Allemand de Promotion de l'Agriculture Productive (PromAP), un programme cofinancé par le BMZ et DGIS, mis en œuvre par la GiZ.

